

# La nouvelle économie et la croissance de la productivité tendancielle au Canada

Andrew Sharpe\*  
Leila Gharani  
Centre d'étude des niveaux de vie

**L**es États-Unis connaissent un très vigoureux regain de productivité depuis 1995. La production par heure dans le secteur des entreprises a progressé au taux annuel moyen de 2,7 % dans la période 1995-1999, à comparer à 1,2 % pour la période 1989-1995. Par contraste, les données de Statistique Canada révèlent que la croissance de la production par heure dans le secteur des entreprises au Canada a effectivement ralenti au cours de la deuxième moitié des années 90, tombant à 1,0 % par an dans la période 1995-1999, contre 1,3 % en 1989-1995. Le Canada est-il laissé pour compte dans la nouvelle économie, définie comme une plus forte croissance de la productivité tendancielle?

Dans cet article, l'auteur examine les résultats de productivité du Canada dans les années 90 et demande pourquoi il n'y a pas eu de reprise de la productivité. Il analyse ensuite la probabilité que le Canada entre dans la « nouvelle économie » d'une plus grande productivité tendancielle.

## Tendances de la productivité au Canada

L'économie canadienne a certainement pris son élan au cours de la deuxième moitié des années 90. Le PIB réel a connu une accélération de 1,9 point, qui lui a donné un taux de croissance annuel moyen de 3,4 % entre 1995 et 1999, à comparer à seulement 1,5 % pour la période 1989-1995. Mais l'augmentation de produc-

tion a été presque uniquement le fait d'une augmentation de l'emploi plutôt que de gains de productivité. La croissance de l'emploi s'est accélérée de 1,7 point d'une période à l'autre, tandis que la croissance de la productivité (PIB par travailleur) n'a été que de 0,3 point (la croissance du PIB par heure a chuté, comme la croissance par heure dans le secteur des entreprises). Ce phénomène, en soi, n'est pas nécessairement mauvais (certains y verront même du positif), vu que la croissance de l'emploi est hautement souhaitable, étant donné qu'elle abaisse le taux de chômage, resserre le marché du travail et a des effets merveilleux sur la position budgétaire des gouvernements. Mais elle pose la question de savoir pourquoi la croissance de la productivité a été si timide, particulièrement au regard l'expérience américaine.

## Facteurs du regain de productivité aux États-Unis

Pour comprendre pourquoi la productivité n'a pas connu un regain au Canada dans la deuxième moitié des années 90, et pour comprendre les perspectives de la productivité pour la première décennie du nouveau millénaire, il est crucial de comprendre l'expérience de productivité des États-Unis. Les facteurs qui expliquent le regain de productivité aux États-Unis étaient

dans une large mesure non présents au Canada. Ces facteurs sont exposés ici.

- Les États-Unis ont un très grand secteur de technologie de pointe, et ce secteur productif de technologie de l'information (TI) (essentiellement concentré dans les industries manufacturières) a profité d'une croissance extrêmement rapide de sa productivité.
- L'investissement en machines et matériel, et particulièrement en TI, a été très vigoureux depuis le début des années 90 et, depuis 1995, il semble avoir représenté un solide stimulant pour la productivité du secteur des services (voir l'article suivant dans l'*Observateur* sur la renaissance de la productivité du secteur des services aux États-Unis).
- Le taux de chômage est tombé à de très bas niveaux ces dernières années, ce qui a constitué pour les employeurs une incitation de plus à substituer le capital au travail au profit de la productivité du travail, et a entraîné la pleine utilisation des ressources humaines, recette d'une solide croissance de la productivité.
- Le *Federal Reserve Board* a pour politique de sonder les limites du taux de chômage à inflation stationnaire (TCIS), ce qui a donné lieu à une robuste croissance de la demande et permis que l'augmentation de la production rendue possible par la révolution de la TI se manifeste sous forme de production réelle. Dans l'arbitrage de court à moyen terme entre la faible inflation et la croissance économique, la *Fed* a penché très fort du côté de la croissance robuste.
- Les changements que le *Bureau of Economic Analysis* a apportés à la méthodologie qu'il utilise pour construire les comptes nationaux, et en particulier la décision de traiter les logiciels comme biens d'investissement, ont donné lieu à d'importantes révisions en hausse de la croissance de la production réelle (p. ex., 0,5 point par an dans la période 1995-1998).

## Facteurs de stagnation de la productivité canadienne

Les cinq facteurs énumérés plus haut comme facteurs de la solide croissance de la productivité aux États-Unis dans la deuxième moitié des années 90 n'ont pas été observés au Canada.

- Le secteur de la technologie de pointe n'a pas la même ampleur au Canada qu'aux États-Unis, et le Canada en a payé le prix par une croissance nettement inférieure de la productivité dans ses industries manufacturières.
- L'investissement en machines et matériel a été beaucoup plus faible au Canada qu'aux États-Unis dans la première moitié des années 90 (seulement 2,1 % par an en chiffres réels), et cette performance terne n'a pas eu de quoi faire augmenter la productivité du secteur des services dans la deuxième moitié des années 90, même avec un décalage.
- Le taux de chômage au Canada est demeuré nettement plus élevé, de sorte que les employeurs ont été beaucoup moins poussés à substituer le capital au travail, ce qui a contrecarré les effets de productivité positifs d'une pleine utilisation des ressources.
- La Banque du Canada n'a pas testé les limites du TCIS avec le même dynamisme que le *Federal Reserve*, si bien que la croissance de la demande est légèrement plus faible au Canada depuis 1995. L'objectif de croissance économique semble recevoir une pondération moindre au Canada et aux États-Unis pour ce qui est de l'objectif de faible inflation dans la gestion de la politique monétaire.
- Statistique Canada n'a pas adopté la méthodologie qui traite les logiciels comme un bien d'investissement, de sorte que la croissance de la productivité mesurée n'a pas été stimulée par la révision statistique.

## Perspectives de la productivité au Canada pour la prochaine décennie

On ne manque pas d'arguments pour prédire que la nouvelle économie caractérisée par une vigoureuse croissance de la productivité tendancielle est finalement en train de s'implanter au

Canada, à la faveur du renversement de la plupart des facteurs qui ont entravé la croissance de la productivité dans la deuxième moitié des années 90.

- Le secteur de la technologie de pointe jouit désormais d'une croissance très rapide, qui devrait se poursuivre pour l'avenir prévisible. De fait, les industries de technologie de pointe alimentent la croissance rapide de nombreux centres urbains, comme Ottawa et Kitchner-Waterloo.
- L'investissement réel en machines et matériel au Canada a explosé dans la deuxième moitié des années 90, progressant à un taux annuel moyen de 14,3 % au Canada. Le gain de productivité consécutif à cet investissement se fera sentir dans les années à venir dans l'ensemble de l'économie.
- Le taux de chômage du Canada dans la première moitié de 2000 est tombé en deçà de 7 % et pourrait tomber nettement plus bas si la croissance économique demeure robuste. Cela favorisera une utilisation plus productive du travail.
- La politique de la Banque du Canada demeure la carte frimée, car il n'est pas sûr que la Banque fera sienne la politique qui a valu du succès aux États-Unis en abaissant résolument le taux de chômage jusqu'à ce que l'inflation s'accélère. Une récession ou un ralentissement important de la croissance, précipité par le désir de la Banque du Canada d'atteindre la stabilité des prix, pourrait tuer dans l'œuf les gains de productivité en voie de prendre forme.
- Statistique Canada a l'intention d'imiter la façon dont les États-Unis traitent les logiciels comme investissement, ce qui augmentera la croissance passée et future de la productivité mesurée.

## Une nouvelle ère de la productivité est-elle imminente?

Personne ne peut prédire avec certitude les tendances futures de la productivité. Les scénarios optimistes de croissance de la productivité projetés par de nombreux économistes pour les

années 70, 80 et 90 sont disparus en fumée. Il est très possible que la productivité de l'avenir passe par la continuation de la croissance anémique des 24 dernières années. Pourtant, l'histoire économique va par cycles, souvent liés à des vagues d'innovation technologique. La vague d'innovation associée à la technologie de l'information a finalement accru la croissance de la productivité aux États-Unis, mais rien ne garantit, bien sûr, que cette cadence (2,5 % - 3,0 % par an pour la productivité du travail dans le secteur des entreprises) se maintiendra. Les effets de la vague technologique actuelle pour ce qui est de l'amélioration de la productivité sont peut-être moins porteurs que ceux des vagues précédentes.

À notre avis, l'ensemble de la preuve autorise maintenant à croire que le Canada verra une reprise importante de la croissance de sa productivité (qui atteindra au moins les 2 %-2,5 % pour la production par heure du secteur des entreprises) au cours de la prochaine décennie, sinon des deux prochaines décennies. Des indices très préliminaires, comme le regain de croissance de la productivité au Canada, s'observent dans les chiffres de productivité pour la première moitié de 2000, qui montrent que le PIB par travailleur progresse au taux annuel de 2,2 %.

Mais la raison dominante pour adopter une vue optimiste de la croissance de la productivité tendancielle est l'expérience américaine récente. Ce qui se passe aux États-Unis déborde sur le Canada, mais souvent après un certain décalage. Notre croissance de la productivité par le passé a suivi ou même dépassé celle des États-Unis, par le jeu des mêmes forces dans les deux pays. Les facteurs qui ont produit une accélération de la croissance de la productivité mesurée aux États-Unis depuis 1995 (innovation en TI, solide investissement en machines et matériel, faible chômage, changements de méthodologies statistiques) commencent maintenant à opérer au Canada.

## Note

- \* Cet article résume diverses sections d'un texte beaucoup plus long intitulé « The New Economy and Trend Productivity Growth in Canada ». Ce texte peut s'obtenir à [www.csls.ca](http://www.csls.ca) sous *Observateur international de la productivité*. Courriel : [csls@csls.ca](mailto:csls@csls.ca).